Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 8 (2006)

Heft: 5

Artikel: Semaines sportives AOC

Autor: Bignasca, Nicola

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995681

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

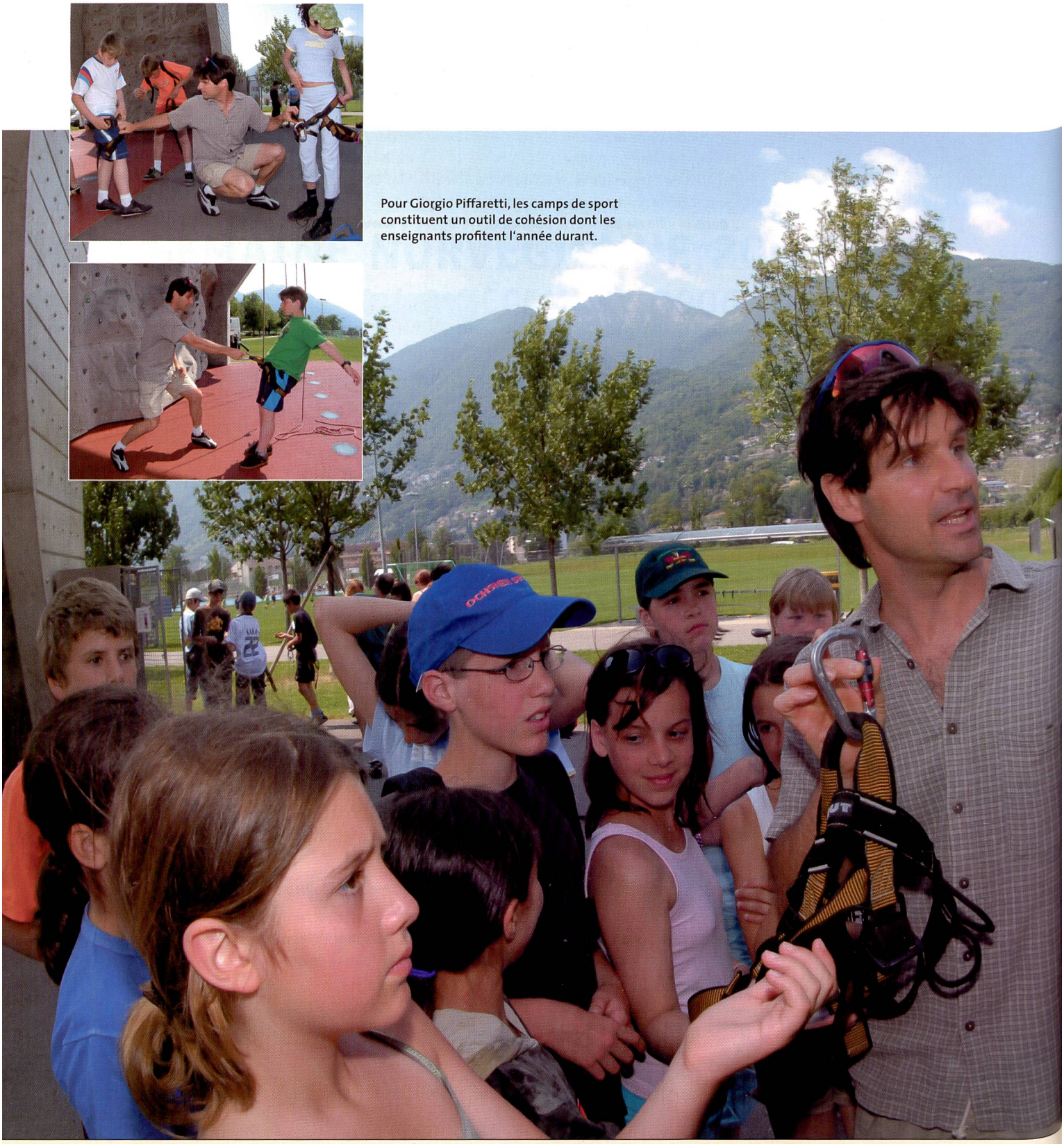
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Semaines sportives AOC



Pour Giorgio Piffaretti, les camps de sport constituent un outil de cohésion dont les enseignants profitent l'année durant.

Giorgio Piffaretti // Il connaît le monde des camps de sport comme sa poche. Le responsable technique du Centre sportif de Tenero en est convaincu: les semaines sportives sont un produit à haute valeur éducative ajoutée qui ne connaît pas d'équivalent dans le contexte de formation.

Nicola Bignasca

Photo: Francesca Agosta

Pour Giorgio Piffaretti, les camps de sport constituent un outil de cohésion dont les enseignants profitent l'année durant.

▶ «Absence d'horaires pour moi, souplesse maximale de la part des moniteurs, imprévu possible à tout moment...» C'est ainsi que Giorgio Piffaretti résume le camp sportif qui l'a le plus marqué en tant que responsable de l'organisation. Il se souvient aussi de son expérience professionnelle précédente auprès de la Fédération tessinoise pour l'intégration des handicapés. «J'ai expérimenté dans ma chair ce que ça veut dire que d'être disponible à cent pour cent, 24 heures sur 24, en assumant des tâches aussi étonnantes que de récupérer un participant égaré entre l'arrêt de bus et le refuge! Il m'a aussi fallu recycler des moniteurs de ski alpin pour qu'ils enseignent des rudiments de ski de fond.»

La madeleine de Proust

Où et quand a-t-on vécu les émotions les plus intenses de sa scolarité? Quels souvenirs garde-t-on des cours et des séances d'entraînement? Et des camps de sport? A chacun de répondre à ces questions. Mais Giorgio Piffaretti en est convaincu: «Quantité de gens conservent comme moi des souvenirs inoubliables des semaines sportives. Il me suffit de regarder une photo pour retrouver toute l'intensité des moments que j'y ai vécus. J'aurais voulu que la journée dure 30 heures. Je ne voulais pas perdre une minute au point de vouloir résister au sommeil. Je ne participais pas aux camps pour m'améliorer ou m'entraîner, mais bien pour vivre une expérience de groupe hors du commun.» Aucun doute pour Giorgio Piffaretti: le camp est un événement unique, un vrai produit AOC sans équivalent: aucune leçon d'éducation physique ni séance d'entraînement ne pourra jamais apporter aux jeunes la même expérience de vie en groupe.

Outil de cohésion

Le camp de sport est l'aboutissement d'un long processus. Il permet en somme de boucler la boucle et sa fin est en général très brusque. Souvent Giorgio Piffaretti éprouve de la nostalgie à voir se terminer une aussi belle expérience. Son implication de tous les instants et sa fatigue accroissent sa sensibilité. Les émotions resurgissent quelques jours plus tard, quand les participants, de retour chez eux, se rendent compte qu'ils ont vécu des moments exceptionnels. «Il est intéressant d'évaluer l'impact d'un camp sportif à moyen et long terme. Je suis convaincu que, dans les semaines qui vont suivre, les enseignants et les entraîneurs vont récolter les fruits de cette expérience au niveau de la cohésion du groupe et de l'ambiance de travail.» C'est pourquoi notre interlocuteur conseille aux écoles et aux clubs sportifs d'organiser un camp pendant la première partie de l'année scolaire ou pendant la phase de préparation. «Trop d'écoles considèrent le camp de sport comme une sorte de récompense de fin d'année. C'est dommage parce qu'ensuite, les élèves partent en vacances et en septembre, on ne peut plus guère retirer le bénéfice de cette expérience.»

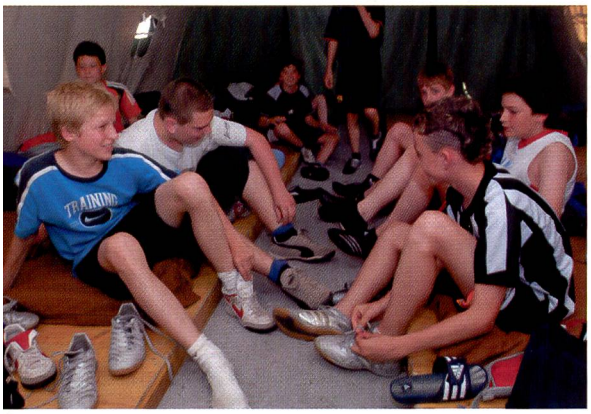
Produit à affiner

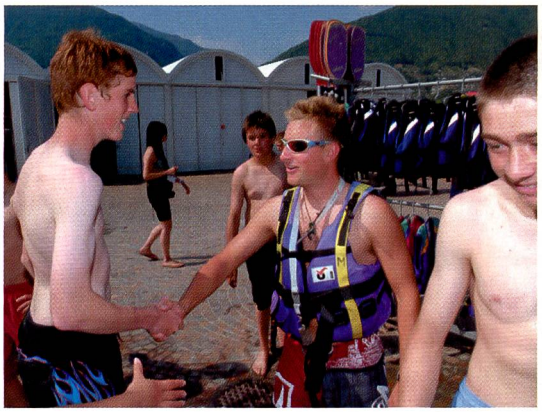
Mais attention! L'organisation d'un camp de sport requiert un investissement total de la part de son responsable, surtout s'il se lance dans une telle expérience pour la première fois. «Après avoir discuté avec des enseignants de différentes institutions scolaires et avec des entraîneurs de fédérations, je peux dire qu'organiser un camp de sport dans le cadre scolaire ou un camp d'entraînement est déjà un succès en soi, compte tenu des difficultés que cela implique. Ce n'est qu'ensuite, au fil des années et des expériences, que l'enseignant ou l'entraîneur s'approchera peu à peu du camp idéal tel qu'il l'imagine.» Le premier camp est souvent le plus difficile. Si les entraîneurs peuvent en principe compter sur une aide institutionnalisée à l'intérieur du club, il n'en

va pas de même dans le cadre scolaire, où les maîtres d'éducation physique qui s'occupent en principe des semaines sportives sont insuffisamment épaulés par les directions d'école et les collègues. Giorgio Piffaretti conseille de travailler sur le long terme: «C'est dommage d'en rester à une première expérience. Une fois le premier camp terminé, on est prêt pour le deuxième! Le bilan d'une première expérience est forcément positif malgré tous les imprévus qu'on a dû affronter. Les efforts sont enfin récompensés. Mais il faut savoir rester critique et être prêts à remanier ses propres plans.»

Attention à l'indigestion

Les néophytes ont tendance à poser des objectifs trop élevés et à surcharger le programme des cours. Or, en camp, on a plus de temps. En l'utilisant efficacement, on peut atteindre des objectifs impossibles à viser lors des leçons d'éducation physique. Mais Giorgio Piffaretti rappelle les dangers d'un programme trop ambitieux: «Il faut prévoir des moments calmes, de réflexion. Souvent le responsable du camp s'aperçoit sur le tard que son programme est trop lourd. J'essaie de le sensibiliser, mais la machine est déjà lancée... Alors il faut se contenter de combattre les symptômes. Ce n'est que l'année suivante que mon message a une chance de passer!» Il conseille aux enseignants et aux moniteurs qui font leurs premières armes de s'adresser à des collaborateurs expérimentés et de leur déléguer les responsabilités qui requièrent une confiance totale.





Eviter le zapping

Ces dernières années, le programme des camps d'été comme d'hiver a subi une évolution notable : la «polysportivité» a fait son apparition dans les contenus des camps aussi bien scolaires que compétitifs. L'école, répondant à une exigence des jeunes véhiculée surtout par les médias, a multiplié le nombre des nouvelles disciplines. Giorgio Piffaretti: «Il me semble intéressant d'analyser la réaction des jeunes eux-mêmes: en effet, l'accès à un vaste choix de disciplines nouvelles ou relativement peu connues n'est pas forcément synonyme de succès. Un choix trop étendu peut s'avérer contreproductif en entraînant un effet de zapping. A la fin du camp, le jeune a essayé un peu de tout sans avoir quasiment rien appris ni vraiment vécu.» La tendance est à passer d'une activité à l'autre, en croyant qu'on peut acquérir les bases d'un sport en une heure. Mais, dans certaines disciplines comme la planche à voile, la voile ou le tennis qui exigent beaucoup de concentration et de condition physique, cinq jours de camp ne sont pas de trop.

Entraînement alternatif

Les camps d'entraînement ont aussi changé. De nombreux clubs ou fédérations ont étendu leur programme à d'autres disciplines sportives. «Dans le temps, on concentrait l'entraînement sur son propre sport. Aujourd'hui on a tendance à introduire des disciplines complémentaires pour améliorer la récupération et renforcer l'esprit de groupe. Le degré d'ouverture des entraîneurs et des dirigeants est primordial. Il faut savoir faire preuve de patience pour mener à bien des projets à moyen terme. Ainsi, l'ancien entraîneur de l'équipe de Thoune proposait un programme en deux parties: une demi-journée d'entraînement, une demi-journée d'activités nouvelles pour forger l'esprit de groupe. Un soir, les joueurs ont fait la cuisine pour tous ceux qui se trouvaient à Tenero!» La formule la plus novatrice, qui a fait ses preuves, est celle du camp intitulé ‹Tous les talents à Tenero›. Des athlètes de diverses disciplines sportives se réunissent pour s'entraîner à la fois dans leur sport et dans des disciplines complémentaires.

Pas de copier-coller

Quantité d'écoles comme de clubs et de fédérations se contentent, une fois qu'ils ont trouvé une formule à succès, de la reprendre année après année sans la retoucher ni intégrer les innovations proposées. Dans ce cas, le danger est double: d'une part, les participants risquent de s'en désintéresser peu à peu, et d'autre part les moniteurs peuvent perdre leur motivation. Notre interlocuteur comprend certes cette tendance à reprendre un modèle confirmé, mais il conseille d'introduire progressivement au fil des ans de nouveaux contenus et de nouvelles disciplines tout en préservant le cœur du programme. L'important est de rester à l'écoute des participants: «En tant qu'organisateur, on est seulement spectateur de ce que vivent les participants. Bien des responsables ne tiennent pas assez compte des participants. Ce n'est pas bien compliqué que de leur demander l'avis et cette démarche est payante à long terme.»

Temps libre à redéfinir

La pression sur le corps enseignant ne cesse d'augmenter. Les exigences des participants et de leur entourage se sont accrues. Les organisateurs des camps sentent le poids des responsabilités et veulent réduire au maximum le risque d'un accident dû à une négligence. La peur de l'incident est trop présente dans leur esprit. Leur réaction est symptomatique: «S'il doit se passer quelque chose, autant que ça arrive dans le cadre de l'activité sportive.» En conséquence, les moments libres pendant le camp sont très encadrés. «Le temps libre ne l'est plus tellement il est organisé! Quand j'étais au gymnase, nos semaines vertes n'avaient rien à voir avec les camps actuels. Les enseignants nous laissaient beaucoup de temps que nous organisions à notre manière.» Aujourd'hui, il n'y a plus de moment de créativité.

Giorgio Piffaretti conseille de valoriser le rôle des participants en composant le programme. On peut donner des consignes et des objectifs sans indiquer forcément la voie à suivre: «Vous avez la forêt à disposition! A vous de créer quelque chose qui flotte avec du bois.», plutôt que: «Allez chercher des branches et construisez un radeau.»

Le temps libre est une réalité vécue différemment dans la vie quotidienne ou pendant un camp où télévision et ordinateur sont absents... Les participants redécouvrent alors la signification du temps libre. Sans changer définitivement d'habitudes, ils sont confrontés à un contexte différent qui ouvre la porte à de nouvelles expériences.

Faciliter l'intégration

Personne n'ose affirmer que les camps sont inutiles et qu'ils n'apportent rien au niveau éducatif ou formatif. Mais certaines organisations renoncent à proposer des semaines sportives à leurs élèves et à leurs athlètes prétextant l'aspect financier. Le rôle des ressources humaines ne cesse au contraire de s'accroître. Certains responsables de l'organisation ne se sentent plus à la hauteur ou se plaignent du manque de soutien de la part de la direction et des collègues. Le choix des collaborateurs devient donc un élément clé pour la réussite d'un camp. Un bon feeling entre le directeur du camp et l'équipe de moniteurs facilite son déroulement en accroissant la disponibilité et la souplesse de part et d'autre. A l'inverse, l'absence de collaboration peut tout ruiner. C'est pourquoi Giorgio Piffaretti insiste sur cet élément: «N'engagez pas de moniteurs que vous ne connaissez pas! Prenez le temps et l'énergie nécessaires pour les rencontrer. En tant que chef de camp, assurez-vous que les moniteurs expérimentés intègrent les nouveaux. Les élèves ne sont pas seuls à pouvoir être exclus. Attention aux groupes de moniteurs déjà constitués auxquels on ajoute une ou deux nouvelles têtes. Les anciens ont tendance à évoquer leurs expériences passées et les nouveaux venus se sentent exclus.» Il conseille surtout aux offices cantonaux de Jeunesse+Sport qui organisent des camps avec un grand nombre de participants de réunir les moniteurs la veille afin de leur donner l'occasion de faire connaissance et de développer l'esprit de groupe avant même le départ.

Pas de télévision ni d'ordinateur pour distraire les participants. Le temps libre permet de partager des moments privilégiés.

Consignes claires

Les droits et les devoirs des différents collaborateurs doivent être clairement définis avant le camp. Giorgio Piffaretti préconise de rédiger un cahier des charges précisant tant les aspects techniques de l'activité sportive que le rôle des moniteurs pendant le temps libre des élèves: «Les moniteurs contribuent à la réussite de l'activité sportive mais aussi du programme libre. Ils doivent savoir ce qu'on attend d'eux pendant les moments de liberté. Par exemple, si l'activité sportive se termine plus tôt que prévu, que doivent-ils faire avec le groupe?»

Des directives précises permettent d'éviter des malentendus, toujours déplaisants. «L'une de mes premières expériences en tant que responsable technique au centre sportif de Tenero a été la participation au camp ‹Tous les talents à Tenero›. L'équipe de moniteurs n'était pas soudée. Elle était constituée de 35 maîtres de sport formés ou en formation qui ne se connaissaient pas; les rôles n'étaient pas bien définis; il y avait de la jalousie entre les groupes; bref, j'ai dépensé une énergie folle à faire en sorte que ça fonctionne quand même.»

La vraie personnalité des enseignants et des moniteurs se révèle durant une semaine sportive. On arrive plus facilement à camoufler ses défauts pendant des périodes isolées de cours. «L'enseignant peut être chargé par les participants, au début du camp, de tous les défauts et de toutes les qualités du monde. Le camp va instaurer un vrai rapport personnel, qui dépasse la relation entre enseignant et élève.»

Retour à une formation pratique?

Malheureusement, les instituts des sciences du sport et de l'éducation physique des universités suisses ne proposent pas pour l'instant de formation spécifique axée sur la didactique et la méthodologie de l'organisation des camps de sport. «Personnellement, je ne peux que souhaiter que les instances compétentes se rendent compte qu'une formation théorique adaptée, mais aussi la formation pratique de la nouvelle génération de professeurs, peuvent garantir à l'avenir l'organisation, le déroulement et la qualité des camps sportifs. Certaines compétences clés peuvent et doivent être acquises de manière systématique: comment composer un programme sportif? Comment doser sport et temps libre? Avec quelle intensité les moniteurs doivent-ils être présents? Comment se comporter en situation d'urgence et de stress? Je trouve dommage de disposer d'une discipline aussi exceptionnelle sans la cultiver au niveau de la formation.» //

› *Giorgio Piffaretti est responsable technique du Centre sportif national de la jeunesse à Tenero.*
Contact: giorgio.piffaretti@baspo.admin.ch